

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/John-PilgerLE-SILENCE-DES-AGNEAUX>

John PilgerLE SILENCE DES AGNEAUX.

- Fil rouge -

Date de mise en ligne : mardi 27 décembre 2022

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Dans un discours prononcé au *Festival Mondial de Trondheim*, en Norvège, John Pilger retrace l'histoire de la propagande du pouvoir et décrit comment celle-ci s'approprie le journalisme dans un 'impérialisme profond' et risque de nous piéger tous, si nous le permettons.

Dans les années 1970, j'ai rencontré l'une des principales propagandistes d'Hitler, [Leni Riefenstahl](#), dont les films épiques glorifiaient les nazis. Nous séjournions par hasard dans le même pavillon au Kenya, où elle faisait un reportage photo, ayant échappé au sort d'autres amis du Führer.

Elle m'a dit que les « messages patriotiques » de ses films ne dépendaient pas des « ordres venus d'en haut », mais de ce qu'elle appelait le « vide de soumission » du public allemand.

Cela inclut-il la bourgeoisie libérale et éduquée ? Ai-je demandé. « Oui, surtout eux », a-t-elle répondu.

Je pense à cela lorsque je regarde la propagande qui consume actuellement les sociétés occidentales.

Bien sûr, nous sommes très différents de l'Allemagne des années 30. Nous vivons dans des sociétés de l'information. Nous sommes des mondialistes. Nous n'avons jamais été plus conscients, plus en contact, mieux connectés.

Le sommes-nous ? Ou vivons-nous dans une société médiatique où le lavage de cerveau est insidieux et implacable, et où la perception est filtrée en fonction des besoins et des mensonges de l'État et des entreprises ?

Les États-Unis dominent les médias du monde occidental. Toutes les entreprises médiatiques du top 10, sauf une, sont basées en Amérique du Nord. L'internet et les médias sociaux - Google, Twitter, Facebook - sont pour la plupart détenus et contrôlés par des Américains.

Au cours de ma vie, les États-Unis ont renversé ou tenté de renverser plus de 50 gouvernements, pour la plupart des démocraties. Ils se sont ingérés dans les élections démocratiques de 30 pays. Ils ont lâché des bombes sur les populations de 30 pays, pour la plupart pauvres et sans défense. Ils ont tenté d'assassiner les dirigeants de 50 pays. Et ont lutté pour supprimer les mouvements de libération dans 20 pays.

L'étendue et l'ampleur de ce carnage sont largement ignorées, non reconnues, et les responsables continuent de dominer la vie politique anglo-américaine.

Dans les années qui ont précédé sa mort en 2008, le dramaturge [Harold Pinter](#) a prononcé deux discours extraordinaires, qui ont brisé un silence.

« La politique étrangère étasunienne », a-t-il déclaré, « se définit le mieux comme suit : embrasse mon cul ou je te casse la tête. C'est aussi simple et aussi grossier que cela. Ce qui est intéressant, c'est qu'elle est incroyablement efficace. Elle possède les structures de la désinformation, l'usage de la rhétorique, de la déformation du langage, qui sont très persuasifs, mais qui sont en fait un tissu de mensonges. C'est une propagande très réussie. Ils ont l'argent, ils ont la technologie, ils ont tous les moyens de s'en sortir, et ils le font ».

En acceptant le prix Nobel de littérature, Pinter a déclaré ceci : « Les crimes des États-Unis ont été systématiques, constants, vicieux, sans remords, mais très peu de gens en ont parlé. Il faut s'en remettre aux États-Unis

d'Amérique. Ils ont exercé une manipulation assez clinique du pouvoir dans le monde entier tout en se faisant passer pour une force du bien universel. C'est un acte d'hypnose brillant, voire spirituel, très réussi ».

Pinter était un de mes amis et peut-être le dernier grand sage politique - c'est-à-dire avant que les politiques dissidents ne soient embourgeoisés. Je lui ai demandé si « l'hypnose » dont il parlait était le « vide de soumission » décrit par Leni Riefenstahl.

C'est la même chose, a-t-il répondu. Cela signifie que le lavage de cerveau est si complet que nous sommes programmés pour avaler un paquet de mensonges. Si nous ne reconnaissons pas la propagande, il se peut que nous l'acceptons comme normale et la croire. C'est le vide de soumission.

Dans nos systèmes de démocratie liés aux grands groupes, la guerre est une nécessité économique, le mariage parfait de la subvention publique et du profit privé : le socialisme pour les riches, le capitalisme pour les pauvres. Le lendemain du 11 septembre, le prix des actions de l'industrie de la guerre a grimpé en flèche. Davantage d'effusion de sang était à venir, ce qui est excellent pour les affaires.

Aujourd'hui, les guerres les plus rentables ont leur propre marque. On les appelle les « guerres éternelles » : Afghanistan, Palestine, Irak, Libye, Yémen et maintenant Ukraine. Toutes sont basées sur un paquet de mensonges.

L'Irak est le plus tristement célèbre, avec ses armes de destruction massive qui n'existaient pas. La destruction de la Libye par l'OTAN en 2011 était justifiée par un massacre à Benghazi qui n'a pas eu lieu. L'Afghanistan était une guerre de vengeance commode pour le 11 septembre, qui n'avait rien à voir avec le peuple afghan.

Aujourd'hui, les nouvelles en provenance d'Afghanistan portent sur la méchanceté des talibans et non sur fait que le vol par Joe Biden de 7 milliards de dollars de réserves bancaires du pays provoque une souffrance généralisée. Récemment, la National Public Radio de Washington a consacré deux heures à l'Afghanistan - et 30 secondes à son peuple affamé.

Lors de son sommet à Madrid en juin, l'OTAN, qui est contrôlée par les États-Unis, a adopté un document stratégique qui militarise le continent européen et accroît la perspective d'une guerre avec la Russie et la Chine. Il propose « une guerre multi-domaine contre un concurrent de même niveau doté de l'arme nucléaire ». En d'autres termes, la guerre nucléaire.

Il est écrit : « L'élargissement de l'OTAN est un succès historique ».

J'ai lu ça avec incrédulité.

Cette « réussite historique » se mesure par la guerre en Ukraine, dont les nouvelles ne sont généralement pas des nouvelles, mais une litanie unilatérale de chauvinisme, de déformation et d'omission. J'ai rendu compte d'un certain nombre de guerres et je n'ai jamais connu une telle propagande généralisée.

En février, la Russie a envahi l'Ukraine en réponse à près de huit années de tueries et de destructions criminelles dans la région russophone du Donbass, à sa frontière.

En 2014, les États-Unis avaient parrainé un coup d'État à Kiev qui s'est débarrassé du président ukrainien démocratiquement élu et favorable à la Russie et a installé un successeur dont les Américains ont clairement indiqué

qu'il était leur homme.

Ces dernières années, des missiles « de défense »US ont été installés en Europe de l'Est, en Pologne, en Slovaquie, en République tchèque, presque certainement en direction de la Russie, accompagnés de fausses assurances remontant à la « promesse » faite par James Baker à Gorbatchev en février 1990, selon laquelle l'OTAN ne s'étendrait jamais au-delà de l'Allemagne.

L'Ukraine est la ligne de front. L'OTAN a effectivement atteint la frontière même par laquelle l'armée d'Hitler a déferlé en 1941, faisant plus de 23 millions de morts en Union soviétique.

En décembre dernier, la Russie a proposé un plan de sécurité de grande envergure pour l'Europe. Les médias occidentaux l'ont rejeté, tourné en dérision ou supprimé. Qui a lu ses propositions étape par étape ? Le 24 février, le président ukrainien Volodymyr Zelenskyy a menacé de développer des armes nucléaires à moins que l'Amérique n'arme et ne protège l'Ukraine. Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase.

Le même jour, la Russie a envahi - selon les médias occidentaux, un acte non provoqué d'une infamie congénitale. L'histoire, les mensonges, les propositions de paix, les accords solennels sur le Donbass à Minsk ne comptaient pour rien.

Le 25 avril, le Secrétaire US à la Défense, le général Lloyd Austin, s'est rendu à Kiev et a confirmé que l'objectif des États-Unis était de détruire la Fédération de Russie - le mot qu'il a utilisé était « affaiblir ». Les États-Unis avaient obtenu la guerre qu'ils voulaient, payée et armée par leur mandataire et pion sacrificable.

Presque rien de tout cela n'a été expliqué au public occidental.

L'invasion de l'Ukraine par la Russie est gratuite et inexcusable. C'est un crime d'envahir un pays souverain. Il n'y a pas de « mais » - sauf un.

Quand la guerre actuelle en Ukraine a-t-elle commencé et qui l'a déclenchée ? Selon les Nations Unies, entre 2014 et cette année, quelque 14 000 personnes ont été tuées dans la guerre civile menée par le régime de Kiev dans le Donbass. Un grand nombre de ces attaques ont été menées par des néonazis.

Regardez un reportage d'ITV de mai 2014, réalisé par le journaliste vétérinaire James Mates, qui est bombardé, avec des civils dans la ville de Marioupol, par le bataillon ukrainien Azov (néonazi).

Le même mois, des dizaines de russophones ont été brûlés vifs ou étouffés dans un bâtiment syndical d'Odessa assiégé par des voyous fascistes, disciples du collaborateur nazi et fanatique antisémite Stephen Bandera. Le New York Times a qualifié ces voyous de « nationalistes ».

« La mission historique de notre nation en ce moment critique », a déclaré Andreiy Biletsky, fondateur du Bataillon Azov, « est de mener les races blanches du monde dans une ultime croisade pour leur survie, une croisade contre les Untermenschen[sous-hommes] dirigés par les Sémites ».

Depuis février, une campagne de « contrôleurs d'informations » autoproclamés (financés pour la plupart par des Américains et des Britanniques liés aux gouvernements) a cherché à maintenir l'absurdité selon laquelle les néonazis ukrainiens n'existent pas.

L'aérographe, un terme autrefois associé aux purges de Staline, est devenu un outil du journalisme traditionnel.

En moins d'une décennie, la « bonne » Chine a été repeinte et remplacée par une « mauvaise » Chine, qui est passée du statut d'atelier du monde à celui de nouveau Satan en herbe.

Une grande partie de cette propagande provient des États-Unis et est transmise par des mandataires et des « groupes de réflexion », tels que le célèbre [Australian Strategic Policy Institute](#), la voix de l'industrie de l'armement, et par des journalistes zélés tels que Peter Hartcher du *Sydney Morning Herald*, qui a qualifié les propagateurs de l'influence chinoise de « rats, mouches, moustiques et moineaux » et a appelé à « éradiquer » ces « parasites ».

En Occident, les informations sur la Chine portent presque exclusivement sur la menace que représente Pékin. Les 400 bases militaires US qui entourent la majeure partie de la Chine, un collier armé qui s'étend de l'Australie au Pacifique et à l'Asie du Sud-Est, au Japon et à la Corée, sont passées sous silence. L'île japonaise d'Okinawa et l'île coréenne de Jeju sont des canons chargés pointés à bout portant sur le cœur industriel de la Chine. Un fonctionnaire du Pentagone a décrit cette situation comme un « noeud coulant ».

D'aussi loin que je me souvienne, la Palestine a toujours été mal décrite. Pour la BBC, il y a le « conflit » de « deux récits ». L'occupation militaire la plus longue, la plus brutale et la plus anarchique des temps modernes n'est pas mentionnée.

Le peuple sinistré du Yémen existe à peine. Ils ne sont pas pris en compte par les médias. Pendant que les Saoudiens font pleuvoir leurs bombes à fragmentation américaines avec des conseillers britanniques travaillant aux côtés des officiers saoudiens, plus d'un demi-million d'enfants sont confrontés à la famine.

Ce lavage de cerveau par omission a une longue histoire. Le massacre de la Première Guerre Mondiale a été étouffé par des reporters qui ont été anoblis pour leur complaisance et qui l'ont avoué dans leurs mémoires. En 1917, le rédacteur en chef du *Manchester Guardian*, C.P. Scott, confiait au Premier Ministre Lloyd George : « Si les gens savaient vraiment [la vérité], la guerre serait arrêtée demain, mais ils ne savent pas et ne peuvent pas savoir ».

Le refus de voir les gens et les événements comme ceux des autres pays les voient est un virus médiatique en Occident, aussi débilisant que le Covid. C'est comme si nous voyions le monde à travers un miroir sans tain, dans lequel « nous » sommes moraux et bienveillants et « eux » ne le sont pas. C'est une vision profondément impériale.

L'histoire qui est une présence vivante en Chine et en Russie est rarement expliquée et rarement comprise. Vladimir Poutine est Adolf Hitler. Xi Jinping est [Fu Man Chu](#). Les réalisations épiques, telles que l'éradication de la pauvreté abjecte en Chine, sont à peine connues. Comme c'est pervers et sordide.

Quand nous autoriserons-nous à comprendre ? Former des journalistes à la chaîne n'est pas la solution. Pas plus que le merveilleux outil numérique, qui est un moyen et non une fin, comme la machine à écrire à un doigt et la linotype.

Au cours de ces dernières années, certains des meilleurs journalistes ont été écartés du courant dominant. On parle de « défenestration ». Les espaces autrefois ouverts aux francs-tireurs, aux journalistes qui allaient à contre-courant, aux diseurs de vérité, ont fermé.

Le cas de Julian Assange est le plus choquant. Lorsque Julian et WikiLeaks pouvaient gagner des lecteurs et des

prix pour le Guardian, le New York Times et d'autres "journaux de référence" autoproclamés, il était célébré.

Lorsque l'État obscur s'y est opposé et a exigé la destruction des disques durs et l'assassinat du personnage de Julian, celui-ci est devenu un ennemi public. Le vice-président Biden l'a qualifié de « terroriste de haute technologie ». Hillary Clinton a demandé : « On ne peut pas le tuer avec un drone ? »

La campagne d'abus et de diffamation contre Julian Assange qui s'en est suivie - le rapporteur des Nations unies sur la torture l'a qualifiée de « [mobbing](#) » - a conduit la presse libérale à son plus bas niveau. Nous savons qui ils sont. Je les considère comme des collaborateurs, des journalistes de Vichy.

Quand les vrais journalistes se lèveront-ils ? Un [samizdat](#) inspirant existe déjà sur Internet : [Consortium News](#) , fondé par le grand reporter Robert Parry, [Grayzone](#) de Max Blumenthal, [MintPress News](#) , [Media Lens](#) , [Declassified UK](#) , Alborada, [Electronic Intifada](#) , [WSWS](#) , [ZNet](#) , [ICH](#) , [Counter Punch](#) , [Independent Australia](#) , les travaux de [Chris Hedges](#), [Patrick Lawrence](#), [Jonathan Cook](#), [Diana Johnstone](#), [Caitlin Johnstone](#) et d'autres qui me pardonneront de ne pas les citer ici.

Et quand les écrivains se lèveront-ils, comme ils l'ont fait contre la montée du fascisme dans les années 30 ? Quand les cinéastes se lèveront-ils, comme ils l'ont fait contre la guerre froide dans les années 40 ? Quand les satiristes se lèveront-ils, comme ils l'ont fait il y a une génération ?

Après avoir trempé pendant 82 ans dans le bain de droiture qu'est la version officielle de la dernière guerre mondiale, n'est-il pas temps que ceux qui sont censés rétablir la vérité déclarent leur indépendance et décodent la propagande ? L'urgence est plus grande que jamais.

(Cet article est une version révisée d'un discours prononcé au Festival mondial de Trondheim, en Norvège, le 6 septembre 2022).

[John Pilger](#), le 8 septembre 2022

***John Pilger** est un journaliste, scénariste et réalisateur australien. Il a été correspondant de guerre au Viêt-nam, au Cambodge, en Égypte, en Inde, au Bangladesh et au Biafra. Pilger a obtenu de nombreux prix de journalisme et d'associations des droits de l'Homme (le Prix Sophie en 2003), dont, deux fois, le prix britannique du « *Journalist of the Year* ». Cet activiste anti-guerre n'a de cesse de rappeler la responsabilité de ceux qui savent, des « intellectuels », aux misères et aux violences du monde. En outre, John Pilger possède son propre [site web](#) où il communique ses idées et ses craintes. Consulter : [johnpilger.com](#)

Traduit de l'anglais pour *El Correo de la Diaspora* par : Estelle et Carlos Debiasi

El Correo de la Diaspora. Paris, le 24 septembre 2022

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de [www.elcorreo.eu.org](#)